

Villes et Pays d'art et d'histoire
au fil de la ville

De la fenêtre de ma chambre perché au deuxième étage,
je voyais la ville haute, en amphithéâtre, détachant ses
toits aigus et ses flèches d'églises sur les molles
ondulations de nos coteaux de vignes

André Theuriot/Années de printemps, 1896

laissez-vous **conter**
l'église
Saint-Etienne

De Saint-Pierre à Saint-Etienne

Fondée au XIV^e siècle, la collégiale Saint-Pierre est devenue aujourd'hui l'église Saint-Etienne.

Une fondation ducale

Située au cœur de la ville haute de Bar-le-Duc, la collégiale¹, initialement dédiée à saint Pierre, fut fondée en 1315 par le comte Edouard I^{er}. Elle succédait à une chapelle, sans doute construite au XIII^e siècle, placée sous le même vocable où les notables de la ville haute se réunissaient auparavant pour prier. L'acte de fondation d'Edouard I^{er} fut bientôt confirmé par l'évêque de Toul qui plaça la collégiale sous le patronage collectif de la Vierge, des apôtres Pierre et Paul et de saint Etienne. La construction commença peu de temps après.



Les colonnes des deux dernières travées de la nef sont flanquées de colonnettes engagées et coiffées d'un chapiteau à feuillages selon une formule attestée au XIV^e siècle

Plus de deux siècles de chantier

Heurs et malheurs du premier chantier

Les travaux avançaient rapidement et il est fort probable qu'au tournant du siècle l'édifice était presque achevé. Malheureusement, les troubles de la guerre de Cent Ans, dont les conséquences commencèrent à se faire sentir dans le Barrois à la fin du XIV^e siècle et surtout à partir de 1420, ralentirent le chantier puis détériorèrent le monument.

Moins de vingt ans plus tard, en 1438, l'édifice était quasiment ruiné. Aussi, soutenu par le duc de Bar René I^{er} d'Anjou, les chanoines adressèrent une supplique au pape. Celui-ci leur accorda des indulgences et, grâce à la générosité des ducs, à celle des chanoines et des hauts fonctionnaires du Barrois, l'édification de l'église reprit.

Les travaux effectués sous René I^{er} et René II

Vers 1470, la partie orientale de l'église était sans doute achevée. Puis, pendant l'occupation du Barrois par Louis XI, entre 1480 et 1484, les travaux furent de nouveaux interrompus. Ils ne reprirent qu'après l'évacuation des troupes françaises et le rattachement du duché aux possessions du jeune duc de Lorraine, René II, duc de Bar de 1484 à 1508. C'est vraisemblablement de cette époque que date le voûtement de l'édifice. En effet, plusieurs clefs de voûtes portent les armes de René II ou de Philippe de Gueldre son épouse.



La façade occidentale de l'église a inspiré beaucoup d'artistes comme la comtesse de Vesins, dont est ici reproduit un dessin

La façade

Dans les premières décennies du XVI^e siècle, la façade et les deux travées occidentales de la nef furent édifiées par Louis Guyot, doyen du chapitre de la collégiale de 1513 à 1520. Cette campagne de travaux s'acheva en 1537, exception faite de la tour qui couronne le côté nord de la façade datée des années 1589 - 1630.

¹ Une collégiale est une église desservie par un collège de chanoines.



Cette vue de la nef aux alentours de 1900 est extraite du fonds de l'éminent érudit barisien, Léon Maxe-Werly

Anonyme, Crucifixion, huile sur toile, début du XVII^e siècle



Dans la tourmente révolutionnaire

A la Révolution, la collégiale Saint-Pierre connut un grand nombre de dommages. Elle fut fermée en 1790 puis rouverte l'année suivante, comme église paroissiale sous le vocable Saint-Etienne, vocable qu'elle conserve aujourd'hui encore. Les documents d'archives témoignent des nombreuses scènes de pillages et de destructions dont l'église porte aujourd'hui encore les stigmates. Les statues du portail et les vitraux furent brisés, une grande partie du mobilier fut détruite. Entre 1793 et 1795, l'église n'eut plus de fonction cultuelle et abrita même, en 1794, un convoi de prisonniers.

Les restaurations du XIX^e siècle

Les travaux de restauration effectués tout au long du XIX^e siècle, s'ils sauvèrent l'édifice de la ruine, modifièrent en partie son aspect. Ainsi, en 1809, le trumeau du portail occidental fut supprimé. En 1854, des éléments que l'on jugeait peu en harmonie avec le reste de l'édifice, comme une chapelle adossée au bras sud du transept dont on voit encore des traces sur le mur, furent démolis. En 1889, l'église Saint-Etienne fut classée parmi les Monuments Historiques.

Le temps des changements

L'union des deux collégiales

En 1782, l'autre collégiale de la ville, Saint-Maxe, devint une église paroissiale. Celle-ci, avant sa destruction à la fin du XVIII^e siècle, s'élevait à proximité du château ducal. On réunit les deux chapitres de Saint-Maxe et de Saint-Pierre dans cette dernière collégiale qui prit le nom de "Noble royale collégiale, Sainte-Chapelle, principale église et paroisse du Roy". Cette union eut notamment pour conséquence le transfert des reliques de saint Maxe, des dépouilles des ducs de Bar et de plusieurs monuments funéraires de l'église Saint-Maxe à l'église Saint-Pierre.

Vitrail de la translation des reliques de saint Maxe



Entre lignes gothiques et motifs renaissants

Longue de 43 mètres, large de 20 et haute de 12 mètres, l'église Saint-Etienne se présente aujourd'hui comme un édifice majeur de l'architecture de la fin du Moyen Âge en Lorraine.



Le motif de la tête crachant des rinceaux de feuillages visible sur la façade occidentale est attesté depuis longtemps dans l'art médiéval

L'élégance des formes flamboyantes

A l'ouest, sa façade harmonique du XVI^e siècle, respecte l'ordonnance des églises médiévales. Le vocabulaire architectural est en grande partie celui du gothique flamboyant : motifs de flammèches dans le remplage¹ des baies, choux sculptés au dessus du portail et autour de la rose, forme en accolade de l'arc supérieur de l'archivolte² qui surmonte le portail et cache en partie la rose. Toutefois, quelques éléments inspirés de la Renaissance sont sensibles comme les *putti* qui présentent les bustes en médaillon de René II et de Philippe de Gueldre de part et d'autre du portail. Les statues de la façade ont disparu. On sait toutefois, grâce à un dessin du XVIII^e siècle, que sur le côté sud du portail se trouvait une effigie du patron du doyen du chapitre Louis Guyot, saint Louis, portant une couronne d'épines.

La façade

Une église halle

A l'exception des deux premières travées, élevées en même temps que la façade, la nef date des XIV^e et XV^e siècles. Elle est composée de trois vaisseaux de largeur différente, le bas-côté sud étant plus large que celui du nord. En revanche, la hauteur des voûtes est la même pour le vaisseau central et les collatéraux selon une formule que l'on retrouve fréquemment dans la dernière période du Moyen Âge ; c'est ce qu'on appelle une église halle. Saint-Etienne est l'un des premiers édifices de ce type dans le diocèse de Toul.

La nef

Les chapelles

Les bas-côtés de la nef sont percés de plusieurs chapelles fondées par des familles aisées pour y élire leur sépulture.

L'une d'elles, la chapelle de Stainville, présente une remarquable clôture sculptée qui allie les motifs flamboyants (dans la partie inférieure) et renaissants (au-dessus). Elle est couverte d'une élégante voûte à liernes et tiercerons, typique du gothique flamboyant. Comme la façade de l'édifice, elle date des premières décennies du XVI^e siècle. En effet, on fait volontiers débuter sa construction en 1524.

A ses côtés, la chapelle des Fonts, fondée par la famille Baudinain au XVI^e siècle présente un beau fronton ajouré aux motifs renaissants. La grille, un peu plus tardive, aurait été réalisée à la fin du XVI^e siècle ou au début du XVII^e siècle. L'un des vitraux conserve des médaillons en grisaille du XVI^e siècle.



Cette vue ancienne du bas-côté sud laisse voir l'entrée des chapelles latérales et une ancienne disposition du Calvaire de Ligier Richier



Certains auteurs ont supposé que la statue de roi qui se trouvait sur la façade occidentale représentait Louis XI, mais il s'agit en fait de saint Louis (Dessin ancien, Médiathèque Jean-Jeukens).

Le transept

Le transept de l'église Saint-Etienne est en très faible saillie par rapport à la nef. Sous le croisillon sud, se trouve le caveau qui abrita entre 1790 et 1793 les restes des princes de Bar.

Le chœur

Le chevet, formé de cinq pans, se distingue par la sobriété et la pureté de ses formes. Jouant sur un effet de contraste, la nudité des murs met en valeur le délicat remplage des baies du chœur et la finesse de la modénature³. Le long de la paroi nord du chœur s'ouvre la petite chapelle Sainte-Marguerite fondée vers 1503 par le doyen du chapitre François Brulé.

Les chapelles

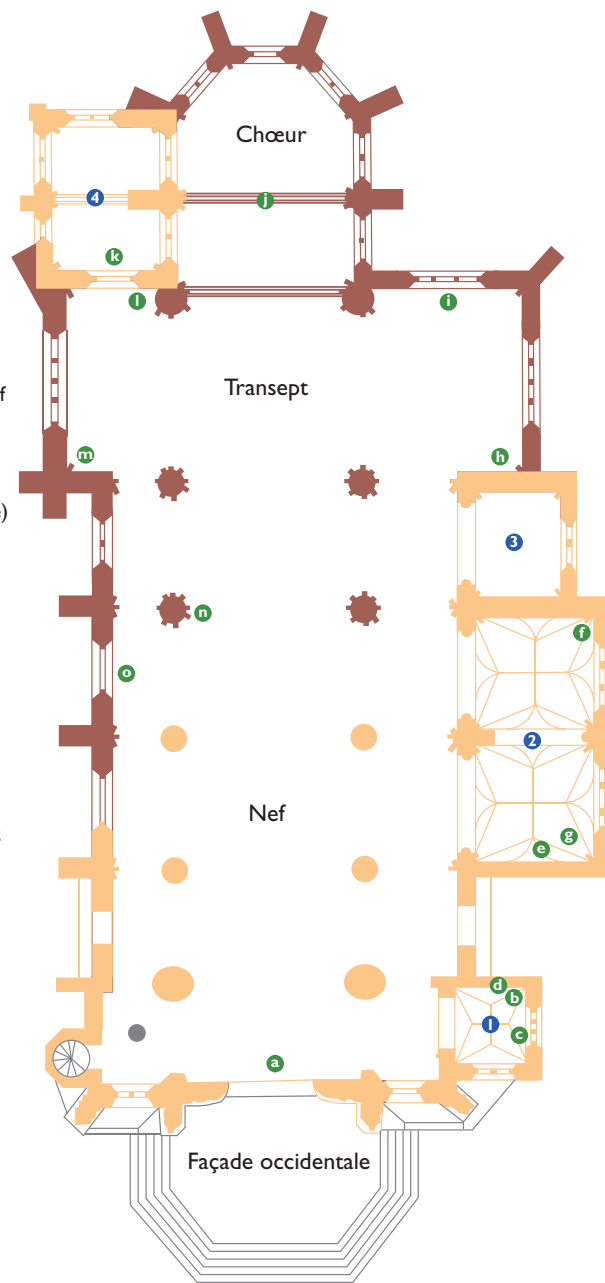
- ❶ chapelle des fonts baptismaux
- ❷ chapelle de Stainville
- ❸ chapelle Sainte-Anne
- ❹ chapelle Sainte-Marguerite

Le mobilier

- a Orgues (XVIII^e-XIX^e siècles)
- b Saint Jean et sainte Madeleine, relief (XVI^e siècle.)
- c Vitraux (XVI^e siècle)
- d Saint Etienne, saint Jean et sainte Anne enseignant (XVI^e siècle)
- e Sacrifice d'Abraham, relief (XVII^e siècle)
- f Retable (XVII^e siècle)
- g Saint Roch et saint Adrien (XVI^e siècle)
- h Monument au cœur de René de Chalon (XVI^e siècle)
- i Vitrail de la translation des reliques de saint Maxe (XIX^e siècle)
- j Calvaire (XVI^e siècle)
- k Epitaphe de François Brulé (XV^e et XVI^e siècles)
- l Notre Dame du Guet (XIV^e siècle)
- m Crucifixion (XVII^e siècle)
- n Chaire à prêcher (XVIII^e siècle)
- o Mise au tombeau, peinture murale (1595)

■ XV^e siècle

■ XVI^e siècle



¹ Les remplages sont les formes sculptées dans la pierre qui dessinent le réseau de baies.

² Le terme d'archivolte désigne l'ensemble des arcs au-dessus du portail.

³ La modénature est la découpe des profils de la pierre.

Un riche mobilier. Quelques œuvres

Outre son architecture, l'église Saint-Etienne séduit également par la richesse de son mobilier.

Au revers de la façade

Les grandes orgues (1770, 1828 et 1892)

La présence d'orgues est attestée dans l'église dès le XVII^e siècle. En 1770, Nicolas Dupont réalise un instrument, détruit 23 ans plus tard. L'instrument actuel est l'œuvre de Jean François Vautrin et de Antoine François Brice Didelot, il reprend des éléments de celui du XVIII^e siècle et a été en partie modifié à la fin du XIX^e siècle.



Orgue de la tribune



Conformément à l'iconographie traditionnelle, saint Roch, habituellement invoqué en temps de peste, montre le bubon de sa jambe

Chapelle des fonts baptismaux, Saint Jean et sainte Madeleine (XVI^e siècle)

Ces deux bas-reliefs en bois polychrome proviennent sans doute d'une Mise au Tombeau disparue.

Chapelle des Stainville, saint Roch et saint Adrien (pierre, fin du XV^e ou début du XVI^e siècle)

La chapelle de Stainville abrite deux belles statues qui semblent être d'un même artiste, souvent identifié comme Jean Crocq, sculpteur originaire de Flandres et travaillant à Bar-le-Duc.

Dans la nef

Le Calvaire

(bois polychrome, XVI^e siècle)

Cette œuvre attribuée à Ligier Richier témoigne de la capacité de l'artiste à traduire les sentiments : remarquez le contraste entre l'attitude douce du Christ dont le corps élancé se situe encore dans la tradition du XV^e siècle, celle, résignée, du Bon Larron – à gauche – et l'expression tourmentée du Mauvais Larron – à droite.



La douceur grave du visage du Christ du Calvaire, ainsi que le traitement bifide de la barbe sont typiques de l'art de Ligier Richier

Chapelle Sainte-Marguerite, le monument de François Brulé (XVI^e siècle).

La petite chapelle Sainte-Marguerite conserve l'épithaphe sculptée du doyen François Brulé. On y reconnaît saint François, saint Pierre et saint Maxe soutenant le phylactère où figure l'inscription funéraire. La partie supérieure constituée d'une arcature provient d'un autre monument, sans doute un retable du XV^e siècle.

Dans le chœur



Le Monument au Cœur de René de Chalon est l'un des seuls vestiges des monuments funéraires qui ornaient la collégiale Saint-Maxe, détruite à la Révolution française

La translation des reliques de saint Maxe (1880)

Ce vitrail, de Charles Champigneulle, évoque la procession organisée en 1839 à l'occasion du retour dans l'église des reliques du saint qui en avait été retirées au moment de la Révolution. D'après certains auteurs, l'artiste y a représenté l'abbé Rolet, qui fut curé de la paroisse Saint-Etienne au lendemain de la Révolution.

Le Monument au cœur de René de Chalon

(calcaire, après 1544)

En 1544, René de Chalon, prince d'Orange, favori de Charles Quint et gendre du duc Antoine, décéda à 26 ans mortellement blessé à la bataille de Saint-Dizier. Afin de conserver son cœur et ses entrailles, coutume attestée chez les princes et les rois depuis le XIII^e siècle, un monument funéraire exceptionnel fut sculpté. Communément appelé *Squelette* ou *Transi*, il témoigne de la persistance du thème de la mort, de l'intérêt pour l'anatomie à la Renaissance et surtout du talent sans égal de son auteur, Ligier Richier.

Cet artiste originaire de Saint-Mihiel est, sans conteste l'un des plus grands artistes de la Renaissance française. Il œuvre pour les ducs de Bar et de Lorraine avant de se convertir au protestantisme et de s'installer à Genève où il mourut en 1567.

Originellement, l'œuvre se trouvait dans la chapelle des ducs de la collégiale Saint-Maxe, près du château. A la Révolution, elle fut déplacée dans l'église Saint-Etienne et survécut ainsi à la destruction totale de Saint-Maxe.

A ses pieds sont aujourd'hui conservés les restes des ducs de Bar. Ils sont recouverts d'une large dalle de marbre noir, dernier vestige du tombeau du comte de Bar Henri IV et de sa femme Yolande de Flandre.



Notre-Dame du Guet fait encore aujourd'hui l'objet d'une fervente dévotion

Notre-Dame du Guet (XIV^e siècle)

Selon la tradition, la Vierge à l'Enfant provenant de l'ancienne Porte-aux-Bois, communément appelée Notre-Dame du Guet, aurait évité à la ville d'être prise par des troupes ennemies au XV^e siècle. Plusieurs fois endommagée et restaurée, cette belle statue de pierre, qui depuis le XIX^e siècle est abritée dans l'église Saint-Etienne, présente une cambrure et un jeu de plis en tablier typiques du XIV^e siècle.

La Crucifixion (début du XVII^e siècle)

Le bas-côté nord de l'église abrite un tableau représentant la Crucifixion derrière lequel on discerne pas une vue de Jérusalem mais de Bar-le-Duc ! A ce titre, il constitue un précieux témoignage de l'aspect de la ville avant la destruction du château par les troupes de Louis XIV.

Renseignements, réservations

Musée barrois - Patrimoine, tél : 03 29 76 14 67, fax 03 29 77 16 38

musee@barleduc.fr - Esplanade du Château 55000 Bar-le-Duc

Office de Tourisme, tél : 03 29 79 11 13

barleduc.tourisme@wanadoo.fr - 7, rue Jeanne d'Arc 55000

Bar-le-Duc, fax 03 29 79 21 95

Laissez-vous conter **Bar-le-Duc**, Ville d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide conférencier agréé par le ministère de la Culture
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Bar-le-Duc et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil des quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service du patrimoine

Coordonne les initiatives de Bar-le-Duc, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les Barisiens et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous venez en groupe de l'extérieur

L'office de Tourisme de Bar-le-Duc vous propose des visites toute l'année sur réservation pour les groupes adultes et jeune public (non scolaire). Des brochures conçues à votre attention vous sont envoyées à votre demande.

Bar-le-Duc appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 130 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Langres, le pays de Guebwiller, le pays de Montbéliard, Châlons-en-Champagne, Reims et Sedan bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire



Crédits photographiques

© ville de Bar-le-Duc ; clichés Patrick A.Martin ; tous droits réservés.

Rédaction et recherche iconographique Marie Pottecher

Conception LM communiquer : Laurence Madrelle, Emmanuelle Robin

Mise en page El Zocalo

Impression Imprimerie duBarrois